

Vite-lus sociaux

Algorithmes et éthique

Dès à présent, les tendances sont orientées par des algorithmes de fouille de données que l'on nomme souvent : "Intelligence artificielle".

Qui dit intelligence dit maniement de concepts : que faut-il donner à une machine pour qu'elle possède un concept ?

Que signifierait pour une machine : posséder un concept ? Est-ce qu'un concept peut être acquis via des capteurs ?

Au-delà du fantasme, comment faut-il présenter les données pour que la machine puisse s'en servir utilement (intelligemment !), comment programmer une machine pour qu'elle puisse publier ses résultats et les arbres de décision ?

Même l'informatique classique produit des résultats faux du fait d'une erreur de programmation, à l'insu du programmeur qui ne sait pas toujours se donner les moyens de tester son travail.

Même la réunion de gens intelligents et compétents peut produire des décisions stupides du fait de la méconnaissance des faits ou d'une complexité cachée, ... ou d'une manipulation.

Citons Olivier Ertzscheid (voir l'article complet de Olivier Thibault ci-dessous) : «Chaque fois que nous consultons Facebook, Google ou Twitter nous sommes directement exposés aux choix que font pour nous des algorithmes et «parfois influencés par eux»... Le danger ici, c'est la «bulle de filtres», selon l'américain Eli Pariser qui a développé ce concept dans le livre *The Filter Bubble* : à force d'être entouré d'informations filtrées par des algorithmes en fonction de ses amis, goûts et précédents choix numériques, un internaute est plongé à son insu dans une «bulle cognitive» qui renforce sa perception du monde et ses propres convictions.

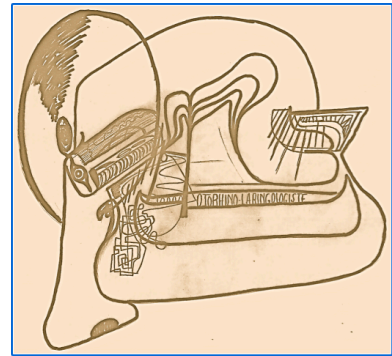
Quelques pistes face aux effets pervers de l'hyper-diffusion de l'information :

- Inonder de fausses informations ou canulars malveillants

Face au danger de prendre un canular au sérieux, il faut mettre en place d'autres filtres impliquant des journalistes qui vérifient les informations, des lanceurs d'alerte crédibles, des scientifiques intègres, puis des filtres qui vérifient le sérieux des filtreurs....

- Renforcer le buzz sans raisons tangibles

Plus l'information est répétée, plus elle se répète... L'amplification sature le media. La hiérarchisation des données est chamboulée. La visibilité augmente pour ceux qui maîtrisent les systèmes de référencement, au préjudice de ceux qui ne peuvent ou ne



savent payer de leur temps ou de leur argent. Peut-on inventer des algorithmes anti-référencement, qui, par exemple, détecte l'information commerciale non souhaitée ou inversent le poids référentiel. Peut-on inventer un algorithme qui propose, en regard de toute idée facebookée une mise en perspective.

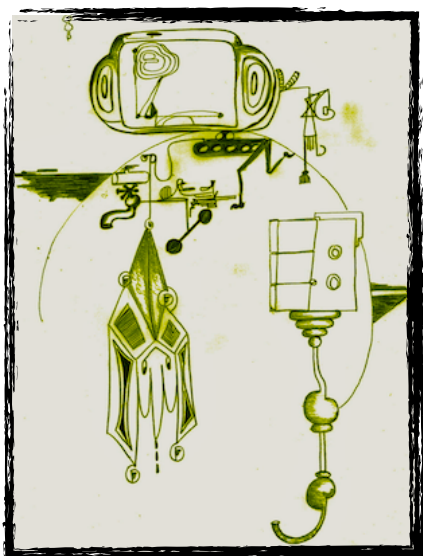
- Ne pas repérer les informations utiles ou importantes

L'information utile ou importante existe, mais elle est noyée derrière les buzz. Peut-on inventer des algorithmes de re-hiérarchisation (je sais le mot est affreux) qui recherchent l'information profonde.

- Prédire nos comportements à partir de nos cyber-traces

Le monde entier est une manipulation, invisible certes.... "Fleur au fusil, tambour battant, ils vont..." chantait Francis Lemarque en mémoire des soldats de 14-18. Et ne parlons pas des élections ! Au quotidien, les annonceurs détectent quels sont les produits que nous envisageons d'acheter et nous "ciblent" en conséquence. Nul doute qu'ils arrivent aussi à nous faire acheter l'inutile,... ou faire évoluer nos principes ou nos convictions.

Changements d'heure,... pour le plaisir



Les églises aussi sont plus ou moins tournées vers l'est. La religion nécessite une cosmogonie. Il y a 100 ans, les hommes vivaient à l'heure solaire, il y avait l'angelus à midi et à 6 heures, ainsi que la prière du matin et celle du soir. Les femmes portaient des robes longues, des gants et des voilettes. Aujourd'hui, on voit encore des prêtres en soutane et des soeurs avec une coiffe sur leur cheveux. Les hommes ont d'abord eu l'heure du progrès, avec des horloges publiques, puis ils ont eu l'heure dans leur gousset puis sur leur poignet puis dans leur ordiphone.

Deux fois par an, ils se rappellent le soleil, avec le changement d'heure. C'est un reste de cosmogonie. A ce titre, ce rituel bisannuel devrait être conservé, car il rappelle deux fois par an où est le soleil quand nous

nous levons, et concrétisant ainsi notre appartenance à une planète - ce que beaucoup ont oublié. Si les vaches laitières s'en fichent, les hommes qui s'en occupent ont une raison de se plaindre. Les autres devraient se réjouir d'être un peu bousculés dans leur habitudes. Quelles que soient les bonnes ou mauvaises raisons qui ont présidé à ce rituel, amusons-nous de cette incongruité qui nous met midi à 14h 6 mois par an et plaignons les psycho-rigides qui dénoncent avec aigreur ces petits arrangements avec le soleil. Sommes-nous des psycho-rigides ? Notre aptitude à ce changement en est la mesure.

Le concept du changement d'heure est un enfant du modernisme et du productivisme. C'est la première manifestation de la mondialisation, qui a accompagné l'accès à la précision de la mesure du temps. A l'échelle d'un terroir, l'heure commune est bien

pratique ; à l'échelle d'un voyage de quelques heures, la précision horaire devient indispensable ; à l'échelle cosmique la précision devient l'abstraction de la pico-seconde.

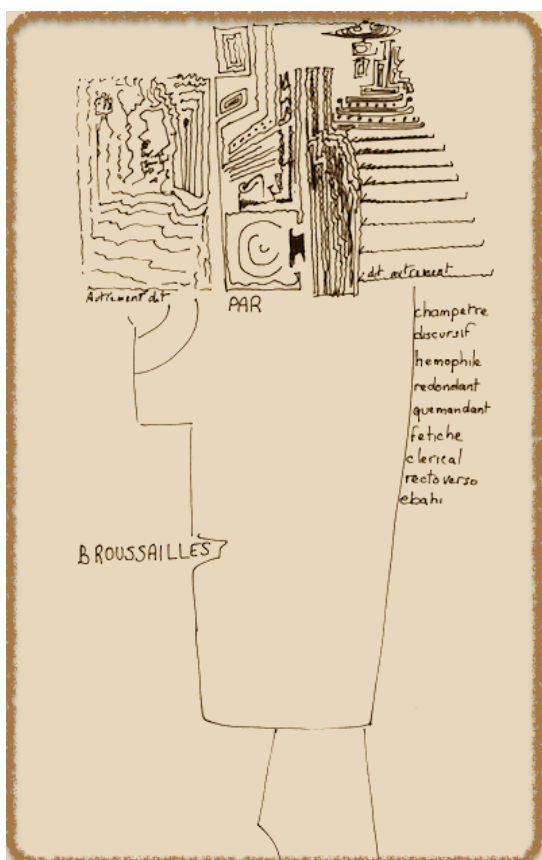
Les hommes ont donc inventé les fuseaux horaires, ne laissant qu'à un petit pourcentage le fait de voir le soleil à midi.

La moitié de la terre est couverte par les océans et seuls les navigateurs s'intéressent de près à l'heure légale tout autant qu'à l'heure solaire qui leur permet d'en déduire leur position. L'autre moitié de la terre vit donc sur la moitié d'un jour. Et les coqs et les vaches n'ont que faire de l'heure légale.

Si l'on se restreint à l'Europe, le soleil met deux heures pour passer de Brest (Finistère) à Brest (Biélorussie, à la frontière polonaise).

En hiver, seuls ceux qui habitent sur le méridien de Greenwich verront le soleil à son zénith à midi. Sur une bande de temps de 10mn avant à 10 mn après, soit de Lyon à Brest en hiver ou de Prague à Budapest en été, seul 1/6 de l'Union Européenne aura le soleil à midi. Cette fraction est très approximative car l'UE n'est pas un trapèze et ses habitants ne sont pas répartis de façon homogène.

La Photocopie, pub informelle Droits d'auteur et patrimoine de l'humanité



Plus une oeuvre est copiée, plus elle se vend. C'est le paradoxe du télécopiage qui est aussi une publicité informelle. Le copiage d'une oeuvre pour en tirer un revenu est illégal. L'auteur qui choisit que son oeuvre soit disponible sur le Net (Youtube ou autre) est heureux d'être vu, lu, entendu. Si l'oeuvre est déposée, seul l'auteur (ou son mandataire) peut en tirer des bénéfices.

Par ailleurs, les oeuvres artistiques ont vocation à devenir patrimoine de l'humanité le plus tôt possible. Seuls les "ayant-droits" se félicitent qu'une oeuvre soit protégée pendant 70 ans ou se vendent 100 fois et plus leur prix d'achat initial. Cette durée est à comparer avec les 20 ans de la durée des brevets. A ce jeu, seules les "grosses oeuvres" enrichissent des "ayants-droits" sans lien véritable avec l'auteur, au préjudice des "petites oeuvres" sans intérêt pour les promoteurs. Une éducation du consommateur à l'ouverture culturelle devrait être un objectif humaniste : comment ne pas succomber à la mode ?

Ruïssellement de la richesse

Le ruïssellement de la richesse est une théorie de riche. Celui qui gagne beaucoup dépense beaucoup. Il ré-injecte son argent chez tous ceux qui vendent et qui produisent.

Cette théorie n'est pas confirmée par la pratique au vu du déséquilibre constaté. Le rapport d'OXFAM de janvier 2017 est édifiant : seuls 8 hommes détiennent autant de richesses que la moitié la plus pauvre de la population mondiale. En France, les 1% les plus riches détiennent 25% des richesses nationales. un PDG des 100 entreprises anglaises les plus fortes gagne 10 000 fois le salaire d'un ouvrier textile au Bangladesh.

Pour être humain, le ruïssellement doit être canalisé au niveau local autant qu'au niveau global. L'urgence est d'éduquer le monde à la nécessité d'une régulation et à la logique d'une redistribution équitable des bénéfices. L'urgence institutionnelle est de mettre en place des contraintes fortes sur le lobbying local, régional et international.

Ruïssellement de la connaissance

Dans la Chine ancienne, l'empereur ne tolérait pas que les savants soient ailleurs que dans son palais, jusqu'à punir de mort celui qui oserait faire profiter l'extérieur de son savoir.

Aujourd'hui, le savoir est libéré, les chercheurs collaborent mondialement, mais la diffusion du savoir est peut-être menacée. D'une part le savoir est noyé dans le fatras d'échanges des réseaux sociaux. Il est occulté par le sensationnalisme et les sujets à la mode. La connaissance ruïsselle peu : elle s'évapore. L'éducation se plie peu à peu aux exigences de la productivité et prépare de moins en moins à apprendre. L'inégalité devant la connaissance s'accroît.

Pourquoi enseigner l'abstraction ?

A la question d'un journaliste lui demandant pourquoi il avait gravi l'Everest, Sir Edmund Hillary, qui avait été le premier au sommet (1953), répondit : "Parce que cette montagne était là !". Le journaliste n'avait sans doute pas la notion d'abstraction.

Dans leur tribune "Aux Etats-Unis, l'enseignement des maths est totalement obsolète" (Le Monde du 14 septembre), Sol Garfunkel et David Mumford, mathématiciens américains, ne pensent pas qu'il soit utile de savoir résoudre une équation du second degré ou de savoir ce qu'est un nombre complexe. La capacité d'abstraction est un fondement de la pensée humaine, et il faudrait la remettre en cause, au nom de la seule mathématique utile, sectorisée comme chez les fourmis ? Quelle étroitesse d'esprit ! N'apprendre que ce qui est utile à la civilisation

(américaine) d'aujourd'hui, sans penser à ce qu'elle sera dans cent ans, sans penser à la créativité des futures générations ! Pourquoi ne pas aussi remettre en cause la géométrie



ou du moins la cantonner aux seules connaissances nécessaires à monter un meuble préfabriqué ? Faut-il rappeler que la démonstration géométrique est une voie royale pour l'apprentissage du raisonnement logique ? Quant au latin, que ces messieurs rangent avec mépris au rayon des traditionalistes, il n'est sans doute pas nécessaire de le parler pour être un bon citoyen, mais il est utile d'en connaître les éléments linguistiques qui ont structuré la société occidentale afin de les comparer aux autres approches historiques et contemporaines. Le caractère cyrillique, l'idéogramme, l'écriture arabe sont, comme le latin et le grec, des référentiels pour notre futur et pour notre diversité. Doutons qu'un jour la terre entière parle l'anglais et que chacun soit déterminé à sa naissance par un progrès de science-fiction !

Stratocratie

La stratocratie, néologisme pour signifier le "pouvoir des couches", est l'art administratif de superposer les règles. Une nouvelle règle ne remplace pas l'ancienne règle car l'ancienne règle avait des raisons d'être. Il faut alors empiler les outils d'information et l'information elle-même. L'informatique est un bel exemple, où les codages de codages créent l'obésité des programmes et des transmissions. Dans l'administration, cet art peut être positif lorsque son produit apparaît réellement comme une plus-value, et négatif lorsque le produit n'apporte rien de nouveau.

Il y a 20 ans, le gouvernement Jospin décréta la dématérialisation des pièces administratives. 20 ans plus tard, les documents administratifs sont effectivement dématérialisés, mais ils subsistent toujours sous forme de papier. Et comme les services ont profité de cette révolution pour complexifier les formulaires, ceux-ci se sont développés pour assumer les nouvelles tâches : imprimer, en couleur évidemment, photocopier, classer les originaux et les copies, ainsi que les différentes versions, assurer la pérennité des données numériques.

Par exemple, la comptabilité d'une association, commencée par un simple cahier de comptes est passée à simple tableau Excel. Pour s'adapter aux formulaires de la comptabilité publique, l'association s'est noyée dans un logiciel de comptabilité tout en gardant le tableau Excel. En même temps, dès le premier salarié, l'association devra s'adapter à l'exigence d'un grand cahier et autres fariboles exigées par l'URSSAF. La fiche de paie, qui tenait sur deux lignes en 1970, est aujourd'hui une belle feuille A4 dont les différents éléments doivent être ventilés sous autant de rubriques comptables.

Citation : *L'efficacité de l'initiative repose sur le rapprochement de pôles aux thématiques de travail apparemment éloignées, mais en réalité convergentes, afin de renforcer les approches multiseCTORIELLES et transversales les plus porteuses d'innovations technologiques et organisationnelles.*

http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Le_reseau_Batiment_durable_.pdf

Menace sur la ponctuation

A France Inter 7/9 le 10/12/2014 Bonjour monsieur François Morel

J'attends toujours votre billet du vendredi avec impatience, un fleuve de phrases fourmillant d'inventivités toujours bonnes à entendre. Vous êtes l'arcane - oui, celui qui détient les secrets - l'arcane de la Maison Ronde et donc celui qui saura le mieux lutter contre l'ensablement de la ponctuation sous le flot des informations radio-diffusées :

"Le Pape a acheté des babouches à Cordoue victoire d'une française à l'Eurovision un incendie détruit le dixième étage de la Maison de la Radio nous savons que le préfet de Paris est en route pour nous préciser l'ampleur des dégâts..."

Où sont passés les points qui terminent les phrases, qui disent à l'auditeur que la phrase est complète, qu'il n'a plus à attendre un complément d'objet ou circonstanciel, que l'on va passer à la phrase suivante. Où est le point final à la ligne qui annonce un changement de sujet. Pauvre journaliste qui pense que sa qualité est inversement proportionnelle à la quantité de silence qu'il émet. Et pourtant, qu'il est bon le silence d'une virgule ; quelle est savoureuse cette prosodie qui fait monter la question jusqu'au point d'interrogation introduit précédemment par un pronom interrogatif ? Quand entendras-t'on une jolie parenthèse ou la savoureuse pose du point qui sépare chaque information de la suivante ?

C'est tout cela la ponctuation radiophonique stupidement rayée des écoles de journalisme. Je tourne à l'aigre... Je voudrais être bienveillant (veillant bien) à la survie de tous ces petits signes qui nous aident à mieux comprendre le sens des phrases et bien sûr à conserver à notre langue toute la subtilité que nos instituteurs ont si bien su nous apprendre. "La parole est d'argent mais le silence est d'or"

Sauriez-vous aussi lutter contre cette manie de la soi-disant traduction simultanée où l'on entend, en arrière plan sonore la langue étrangère - essentiellement l'anglais- et au premier plan le journaliste qui souvent traduit avec un temps d'avance, sans doute histoire de montrer qu'il maîtrise bien la langue étrangère ? Le résultat est un embrouillamini sonore où l'on regrette de ne pas entendre l'étranger et où il est plus difficile de s'attacher au sens de la phrase traduite. Dommage, car c'est toujours un plaisir d'écouter un lituanien, un péruvien, un allemand, un indonésien faire chanter sa langue même si l'on ne la comprend pas. La traduction qui suivra n'en aura que plus d'intérêt.

Non, les journalistes ne mourrons pas de laisser quelques secondes de paroles étrangères interrompre leur logorrhée.

Radiophoniquement vôtre

Gildas Lemaitre